Allaoua Amara, Farès Kaouane
Tuḥfat al-iʿtibār fī mā wuǧida min al-athār bi-madīnat al-ǧidār

Alger, Dār al-Hudā, 2021, 158 p.,
ISBN : 9789947059456

Mots-clés : manuscrit, inscriptions, orientalisme, Maghreb médiéval

Keywords: manuscript, inscriptions, orientalism, medieval Maghreb

Respectivement professeurs à l'Université Émir Abdelkader de Constantine et à l'Université de Sétif 2, Allaoua Amara et Farès Kaouane proposent dans cet ouvrage une étude et une édition d'une partie du manuscrit Arabe 5254 de la Bibliothèque nationale de France (BnF)[1]. Décrit par Georges Vajda dans *Notices des manuscrits Arabe 5115 à 5599*[2], ce manuscrit n'avait pourtant été jusqu'ici que très partiellement exploité. Ce recueil est composé de trois textes : le premier, qui est l'objet de la présente étude, est intitulé *Tuḥfat al-iʿtibār fī mā wuǧida min al-athār bi-madīnat al-ǧidār* ; le second texte, *al-Ǧawāhir al-ḥasan fī naẓm awliyāʾ Tilimsān* a été édité en 1974 par ʿAbd al-Ḥamid Ḥāǧiyāt[3] ; le troisième, *al-ʿAqīda al-ṣughrā*, est un texte d'al-Sanūsī (m. 894/1490).

Après avoir rappelé dans l'introduction (p. 7-16) les nombreux travaux historiques menés sur Tlemcen à la période médiévale, du XIXe siècle à aujourd'hui, les auteurs exposent le double objectif de leur ouvrage : rétablir, d'une part, la paternité du relevé des inscriptions arabes de Tlemcen qui, jusque-là, avait été attribuée à Charles Brosselard ; proposer, d'autre part, une édition de la *Tuḥfa* afin qu'elle puisse être comparée à celle proposée par Charles Brosselard mais aussi à celle de ʿAbd al-Ḥaqq Maʿzūz et Lakhḍar Driyyās[4]. L'ensemble est accompagné d'une riche bibliographie en arabe et français qui aurait toutefois gagné en clarté en distinguant les sources des travaux.

Dans la première partie de l'ouvrage, les auteurs reviennent d'abord sur le commanditaire de la *Tuḥfa*, Charles Brosselard (1816-1889) dont ils retracent la carrière à partir de deux dossiers d'archives localisées aux Archives Nationales d'Outre-Mer (Aix-en-Provence, F80/167) et aux Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine (Fonds préfets, F/1b1/155) ainsi que d'une lettre de l'émir Abd al-Kader adressée à Brosselard (BnF, Arabe 6115) dont des reproductions sont jointes (p. 49-52). Alors qu'il est préfet de Tlemcen en 1858, Charles Brosselard commence à publier dans la *Revue Africaine* (*RA*) « Les inscriptions arabes de Tlemcen » (1858-1862). Ce volet est complété en 1876 par un « Mémoire épigraphique et historique sur les tombeaux des émirs Beni-Zeiyan et de Boabdil, dernier roi de Grenade découverts à Tlemcen » (MEH) dans le *Journal asiatique*. S'il ne précise jamais dans ces écrits qu'il recopie des inscriptions dont le texte a été établi par un autre que lui, il mentionne à deux reprises (*RA*, juin 1858, 17, p. 335 et MEH, p. 197) la collaboration d'un lettré musulman, Sī Ḥammū b. Rūstān, *muftī* de Tlemcen. Bien que le manuscrit de la *Tuḥfa* ne soit pas signé (contrairement aux deux autres textes du recueil qui portent respectivement les noms de Muḥammad b. Muḥammad al-Murābiṭ et Aḥmad b. Bashīr), les auteurs émettent l'hypothèse, sur la base de ces indices, que Sī Ḥammū b. Rūstān est l'auteur de ce texte.

Allaoua Amara et Farès Kaouane dressent ensuite, à travers quelques exemples, un rapide état des lieux du rôle joué par les lettrés algériens du XIXe siècle dans la construction des savoirs historiques à l'époque coloniale (p. 39-41). Ces quelques pages ouvrent des pistes de travail intéressantes sur un sujet encore assez peu étudié. Dans son ouvrage sur *Les arabisants et la France coloniale*[5], Alain Messaoudi indique qu'il n'existe pas de typologie précise des co-productions entre collaborateurs français et algériens mais distingue néanmoins trois grands modes de collaboration : deux cas dans lesquels, soit le lettré algérien, soit le collaborateur français, est l'auteur principal ; un troisième cas, plus complexe à appréhender, est celui qui correspond à la situation étudiée ici : Charles Brosselard est à l'initiative de l'œuvre et participe indirectement à sa conception à travers ses demandes, mais Ibn Rūstān en est l'auteur. À travers cet exemple, l'ouvrage d'Allaoua Amara et de Farès Kaouane apporte une pierre supplémentaire à l'analyse du rôle des savants algériens au service de l'État français qui reste toutefois à mener à plus grande échelle.

Leur étude se conclut par une tentative de reconstitution de la biographie d'Ibn Rūstān

(1) Le manuscrit a été numérisé et est disponible sur Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10032026s/f3.item

(2) En ligne sur Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8458437b.image

(3) *Al-Ǧawāhir al-ḥasan fī naẓm awliyāʾ Tilimsān*, éd. A. Ḥāǧiyāt, Alger, al-sharaika al-waṭaniyya li-l-nashr wa-l-tawzīʾ, 1974.

(4) *Ǧamīʿ al-kitābāt al-athāriyya al-ʿarabiyya, t. 2 : Kitāb al-gharb al-ǧazāʾirī al-kitāb al-awwal maǧmuʿa matḥaf Tilimsān*, Alger, Al-matḥaf al-waṭanī li-l-athār al-qadīma, 2001.

(5) Messaoudi A., *Les arabisants et la France coloniale. 1780-1930 : Savants, conseillers, médiateurs*, Paris, ENS Éditions, 2015 (DOI : https://doi.org/10.4000/books.enseditions.3705).

BCAI 37 (2023) Allaoua Amara, Farès Kaouane: Tuḥfat al-iʿtibār fī mā wuǧida min al-athār bi-madīnat al-ǧidār, recensé par Jennifer Vanz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(p. 44-48) pour laquelle les auteurs mobilisent des sources de nature diverse : des journaux (comme *al-Mubashir* ou *Le Tafna*) et des archives (comme le *Bulletin officiel du Gouvernement d'Algérie*). Membre d'une famille kouloughli, Ibn Rūstān est diplômé de la madrasa de Tlemcen en 1854 avant d'être nommé *muftī* de la ville en 1859. En 1862, il participe à l'exposition internationale de Londres et y présente un manuscrit sur l'histoire des saints de Tlemcen, avant de décéder deux ans plus tard, en 1864. Ces informations, qui restent minces, laissent entrevoir le type de statut et de formation que pouvaient avoir les lettrés algériens sollicités par les colonisateurs français.

Le manuscrit (dont la première et les deux dernières pages sont reproduites p. 54-55) est édité dans la deuxième partie de l'ouvrage (p. 59-132). Les nombreuses notes de bas de page rendent aisée la comparaison avec l'édition et la traduction de Charles Brosselard. Le seul regret est l'absence d'un index final qui aurait facilité des recherches ciblées par noms de lieux ou de personnages. Cela n'enlève rien à l'intérêt de l'ouvrage qui est triple : pour l'histoire médiévale, en donnant accès à un manuscrit jusque-là ignoré, certes en grande partie recopié par Charles Brosselard mais dont les « oublis » et les réagencements méritent d'être étudiés plus avant ; pour l'histoire de la construction des savoirs historiques en situation coloniale, à travers la mise au jour du rôle décisif d'Ibn Rūstān dans l'élaboration du corpus des inscriptions médiévales de Tlemcen ; et enfin, par le travail d'édition, il participe de la dynamique actuelle de mise en valeur des manuscrits maghrébins conservés dans les bibliothèques françaises et confirme l'ampleur du travail qui reste à accomplir dans ce domaine.

Jennifer Vanz
UPEC, CRHEC (EA 4392)

BCAI 37 (2023) Allaoua Amara, Farès Kaouane: Tuḥfat al-iʿtibār fī mā wuǧida min al-athār bi-madīnat al-ǧidār, recensé par Jennifer Vanz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net